

Le restaurant Eaton

Isabelle Gournay

Number 42, Winter 1989

Les grands magasins : cent ans de séduction

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18534ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

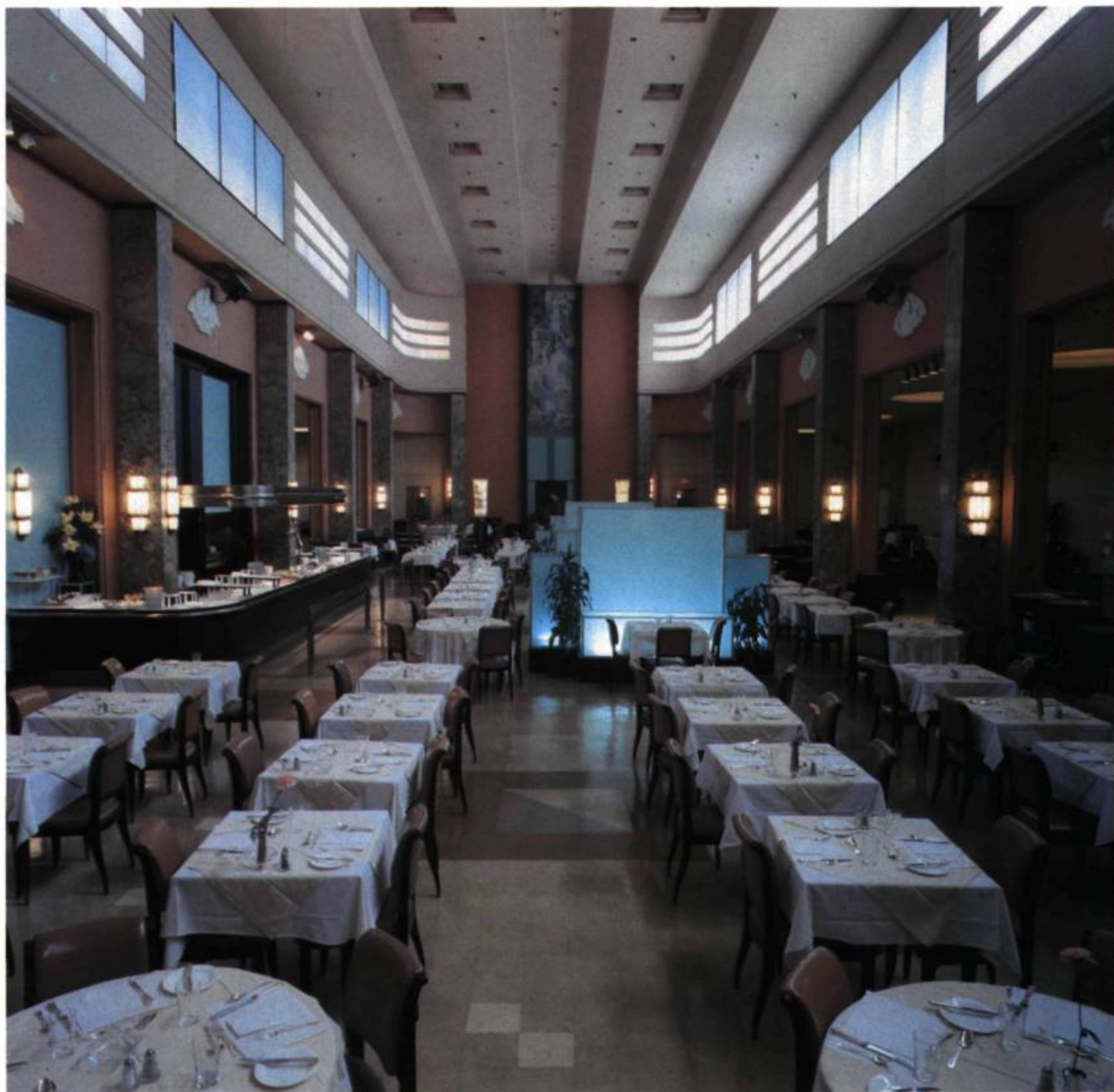
Cite this article

Gournay, I. (1989). Le restaurant Eaton. *Continuité*, (42), 20–23.

LE RESTAURANT EATON

par Isabelle Gournay

*Tout le luxe des paquebots français des années folles...
au neuvième étage du magasin Eaton de Montréal.*



Marbres rose et gris clair habillent les piliers de cette nef animée par de discrètes appliques lumineuses. (photo: B. Ostiguy)

Janvier 1931: la Compagnie T. Eaton, désireuse d'améliorer la qualité de ses services de restauration, inaugure une salle à manger qualifiée d'«ultra-moderne» dans son magasin rue Sainte-Catherine. Enfin, le style Art déco, déjà très populaire aux États-Unis, a droit de cité au Québec! Ne nous étonnons pas d'une telle médiation: il n'est pas rare qu'une chaîne de grands magasins serve d'intermédiaire entre le grand public et la modernité architecturale. Citons pour preuve la Samaritaine de Paris, chef-d'oeuvre Art nouveau de Franz Jourdain, et les réalisations futuristes d'Erich Mendelsohn dans l'Allemagne des années vingt. Modernité et marketing font bon ménage: pour vendre plus, il faut constamment surprendre la clientèle. Leçon enregistrée par Macy's ou Lord and Taylor de New York qui, immédiatement après l'Exposition des Arts décoratifs tenue à Paris en 1925, importent mobilier et objets popularisés par cet événement.

MAÎTRES DE L'ART DÉCO

Le décor Art déco étonne car il fait fi de toute référence historique (ou, du moins, les emprunts sont-ils trop stylisés pour être discernables par un oeil non averti). Pourtant, moins rébarbatif que le «minimalisme» du Bauhaus ou de Le Corbusier, il conquiert vite une clientèle québécoise encore fort conservatrice. Synonyme de chic et d'élégance, il évoque l'art de vivre parisien et le *glamour* des films de Hollywood.

Les extrémités arrondies de la nef du restaurant évoquent l'aérodynamisme et la vitesse des paquebots modernes. (photo: B. Ostiguy)



C'est donc dans ce contexte qu'au seuil des années trente, la chaîne Eaton, qui veut rajeunir son image de marque, ouvre deux succursales modernes à Montréal et à Toronto, sur College Street. L'agence montréalaise Ross et MacDonald – à qui l'on doit déjà l'hôtel Mont-Royal et l'édifice Dominion Square – coordonne les projets. Si l'extérieur de ces édifices colossaux demeure éclectique, l'esprit du temps se reflète dans les aménagements intérieurs de prestige, oeuvres de deux Français: René Céra et Jacques Carlu. Céra, collaborateur régulier de Eaton, installe stands et vitrines¹. Chargé des moindres détails, Jacques Carlu aménage le dernier étage de chaque magasin. À Montréal, il conçoit un restaurant d'environ 600 couverts, précédé d'un foyer-salon de thé; à Toronto, un auditorium et un *coffee shop*.

De Jacques Carlu, premier grand prix de Rome et professeur d'architecture au Massachusetts Institute of Technology de 1924 à 1933, on connaît le palais de Chaillot à Paris, ensemble «néo-classique» construit face à la tour Eiffel à l'occasion de l'Exposition universelle de 1937. Au cours de son long séjour américain, cet architecte a été l'un des intermédiaires privilégiés entre le mouve-

ment des Arts décoratifs et le public nord-américain. Revenant en France chaque été, il s'informe des dernières tendances (son frère Jean, affichiste de renom, est membre actif de l'Union des artistes modernes). Ses projets et réalisations sont illustrés dans les revues spécialisées américaines *The Architectural Record* et *Pencil Points*, et il participe à l'aménagement des magasins Stewart dans la 5^e Avenue². Le restaurant Eaton reflète donc bien les deux orientations principales de la carrière de Jacques Carlu: appliquer les principes de composition monumentale appris à l'École des Beaux-Arts et s'ouvrir à des expressions mesurées de la modernité architecturale. D'une part, cet ancien élève de Victor Laloux (l'architecte de la gare d'Orsay) crée un ensemble remarquablement homogène et équilibré. D'autre part, il interprète avec beaucoup de talent des thèmes déjà développés par un Robert Mallet-Stevens ou un Francis Jourdain.

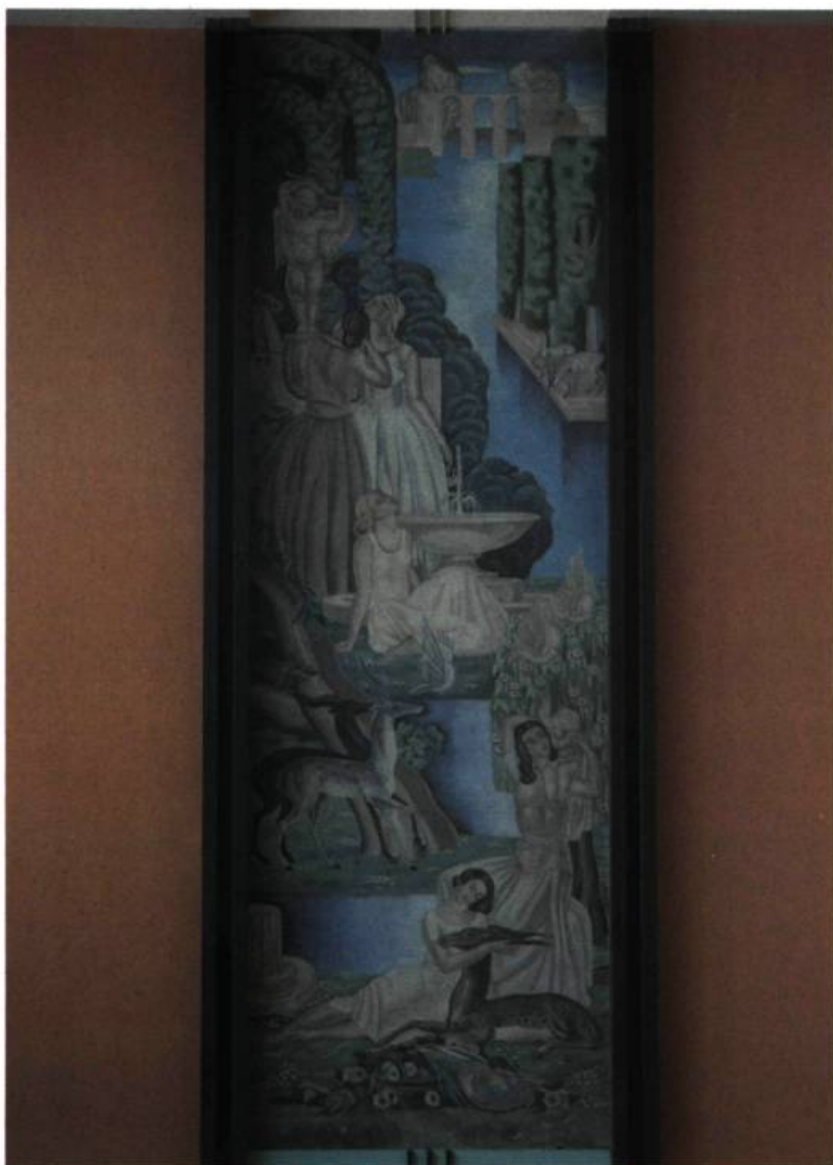
LA NEF DU «9»

La salle à manger, une vaste nef scandée par des piliers de marbre importé de France, est inspirée de celle qu'a créée Pierre Patou sur le paquebot Île-de-France (1927). Extrêmement raffinée, l'harmonie en rose, gris et beige est caractéristique du style Art déco. Éclairée de verrières translucides soulignées de noir et arrondies aux angles pour donner un caractère plus «aérodynamique» à l'ensemble, cette «cathédrale de la gastronomie» est délimitée en son pourtour par une estrade. En ses extrémités, des fontaines encastrées sont surmontées par



Un des bas-reliefs réalisés par le sculpteur français Denis Gélin. (photo: B. Ostiguy)

Dans un parc, une des deux murales d'Anne Carlu que l'on retrouve aux extrémités de la salle à manger. (photo: B. Ostiguy)



de longilignes peintures murales – Dans un Parc et Amazones – signées Anne Carlu, l'épouse de l'architecte. On a davantage mis sur la qualité des matériaux (les accents de métal satiné et le sol en linoléum bicolore sont des nouveautés à Montréal) que sur la complexité du décor. Les ornements sont géométrisés, que ce soient les bas-reliefs néo-cubistes du sculpteur français Denis Gélin, disposés au centre de chaque travée, ou les superbes plaques métalliques carrées dissimulant les haut-parleurs.

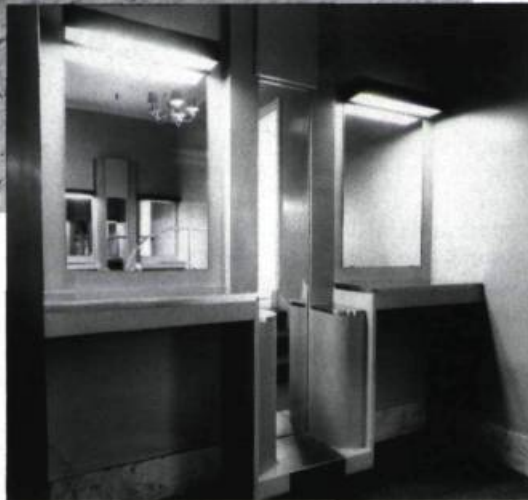
Abondamment commentés tant au Canada qu'aux États-Unis et en France, y compris dans la revue d'avant-garde *L'Architecture d'aujourd'hui*³, les aménagements de Jacques Carlu pour Eaton ont certainement influencé les architectes américains, en particulier les amis new-yorkais de Carlu, Raymond Hood et Eli Jacques Kahn. Si la crise qui ébranle l'économie canadienne peu après l'ouverture du «9» a empêché le plein épanouissement du style Art déco au Québec, le restaurant de Montréal, tant par son caractère monumental que par l'élégance de son décor géométrisé, doit être considéré comme la préfiguration des aménagements du paquebot Normandie et du Rainbow Room au Rockefeller Center.

UNE QUESTION D'ATMOSPHÈRE

En 1981, afin de célébrer dignement son cinquantième anniversaire, Eaton a procédé à la toilette de la salle à manger, qui avait miraculeusement échappé au design agressif des années soixante. Le buffet et les socles lumineux installés au centre de la nef s'intègrent bien à la volumétrie d'origine. On a retapissé d'un rose saumon un peu trop soutenu les murs des bas-côtés, à l'origine tendus de tissu français rayé horizontalement beige et rose. Plus regrettable est le peu d'attention porté au hall des ascenseurs et au foyer-promenoir. Du mobilier



Dans le hall des ascenseurs, les vitrines, tour à tour rondes et carrées, sont encadrées de marbre. (photo: B. Ostiguy)



L'étonnante coiffeuse-miroir qui subsiste dans les lavabos. (photo: B. Ostiguy)

que montrent les photos d'époque, seule subsiste une étonnante coiffeuse-miroir dans les lavabos. Où est donc passée la magnifique table de verre opaque noir supportée par des colonnes lumineuses, disposée devant l'entrée du restaurant? Et les consoles, banquettes et fauteuils profonds en bois satiné noir, recouverts en gris ou rose? Dans la galerie, les superbes vitrines encadrées de marbre, alternativement rondes et carrées, n'assurent plus comme avant la transition subtile entre les surfaces de vente et le lieu de rendez-vous des élégantes. Le foyer pourrait à nouveau servir à des présentations de mode si l'on ôtait les cloisons temporaires et reconstituait tentures et rideaux d'origine.

Quoi qu'il en soit, pénétrant dans la salle du restaurant «Le 9^e», le dîneur d'aujourd'hui se sent immédiatement transporté en 1931. Les serveuses portent le même petit tablier blanc; on déguste toujours le pâté au poulet ou les petits gâteaux avec le thé. Afin de ressusciter entièrement le charme insouciant et élégant des années folles, on pourrait rouvrir, de part et d'autre de l'entrée, les cabinets particuliers tendus de tissus dorés imitant le cuir. La salle se prêterait aussi fort bien aux grandes soirées et aux manifestations prestigieuses. En outre, pour assurer la préservation d'un tel cadre et lui rendre toute son atmosphère, ne faudrait-il pas entamer une procédure de classement?

Estimons-nous privilégiés de conserver quasiment intact le décor original du neuvième étage du magasin de la rue Sainte-Catherine. Jacques Carlu a réussi ici le tour de force de mettre à la portée du plus grand nombre un style très sophistiqué tout en évitant de l'affadir et de l'abâtardir. Au moment où l'Art déco sert à nouveau d'inspiration aux architectes et aux décorateurs, Montréal peut être fière de posséder, avec «le 9^e» et la maison d'Ernest Cormier avenue des Pins, deux exemples parmi les plus représentatifs et les plus authentiques de ce mouvement. Espérons qu'à la faveur de ce retour en vogue, l'auditorium et le *coffee shop* de Toronto, inaccessibles et enfouis sous la poussière depuis le démantèlement du grand magasin de College Street, seront bientôt rouverts au public.

1. Sur les présentations modernes de René Céra pour Eaton, voir Mary-Etta Macpherson, «The Canadian House of Today», *Canadian Homes and Gardens*, juin 1929.
2. Les archives (fort incomplètes) de Jacques Carlu (1890-1976) se trouvent à l'Institut français d'architecture. Pour plus de renseignements, consulter Isabelle Gournay, *Le Nouveau Trocadéro*, I.F.A. - Pierre Mardaga, Liège, 1985 et «Architecture at the Fontainebleau School of Fine Arts 1923-1939», *Journal of the Society of Architectural Historians*, vol. 45, n° 3, septembre 1986, p. 270-285.
3. «Canada ventures into modernism with two smart restaurants», *Good Furniture and Decoration*, vol. 36, n° 4, avril 1931, p. 205-208; «The new restaurant in the T. Eaton Company Building, Montreal», *Journal of the Royal Architectural Institute of Canada*, mai 1931, vol. 8, n° 5, p. 181-186; «The T. Eaton & Co. Department Store in Toronto and Montreal», *The Architectural Record*, vol. 69, n° 6, juin 1931, p. 447-456; *Architecture*, juin 1931, p. 344; «New Interiors», *Creative Art*, vol. 9, septembre 1931; René Chavance, «Deux réalisations de Jacques Carlu au Canada», *Art et Décoration*, 1931, p. 109-116; *Yearbook: Architectural League of New York*, 1931; *L'Architecture d'aujourd'hui*, janvier-février 1932; Ernest Pickering, *Architectural Design*, J. Wiley, New York, 1933, p. 284; Isabelle Gournay, «Jacques Carlu et le style paquebot outre-Atlantique», *Monuments historiques*, n° 130, décembre 1983, p. 71-75 et *Section A*, Montréal, janvier 1985, p. 8-11.

Isabelle Gournay est architecte diplômée du Gouvernement français et titulaire d'un doctorat en histoire de l'art de l'Université Yale.